

Abbas Beydoun



Joumana Haddad



Tamirace Fakoury



## Que vive la poésie

Meurtris par les souffrances de leur pays, les poètes libanais montrent le chemin de l'espoir et de la reconstruction.

Nourrie par la tradition orientale et la modernité européenne, la poésie libanaise est justement représentée à l'occasion de ces Belles Étrangères avec la présence de trois auteurs : Abbas Beydoun, Joumana Haddad et Tamirace Fakoury. Ensemble, ils dévoilent le spectre d'une poésie multiple, aux formes et aux intérêts divers, mais unie dans sa volonté de dire la guerre et les plaies encore ouvertes du Liban.

Abbas Beydoun a choisi d'interpeller son « pays malade à force de refuser d'écrire son histoire ». Né en 1945 à Ch'hour, près de Tyr, il s'est tourné vers la poésie par déception de ne jamais voir arriver le Grand Soir. Considéré comme l'un des chefs de file de la poésie arabe moderne, Abbas Beydoun s'est fait remarquer en 1974 avec *Le poème de Tyr*, une fresque majestueuse aux accents vibrants pour cette cité éternelle. Son nouveau recueil, *Tombes de verre et autres poèmes*, conserve ce même goût pour le vers libre et le poème en prose. Le poète y convoque les grandes figures que sont Brecht, Günter Grass ou Imre Kertész, mémoires et consciences de leur temps qu'il invite le Liban à comprendre et à imiter. Avec eux, c'est un vent d'espoir et d'ouverture qui souffle sur cette œuvre aussi méditative qu'ancrée dans le réel.

Le recueil publié par Joumana Haddad, *Le retour de Lilith*, participe d'un registre très différent. La jeune femme, née en 1970 à Beyrouth, et aujourd'hui journaliste culturelle au quotidien *An-Nahar*, place la question féminine au cœur de son œuvre à travers la figure kabbalistique de Lilith, la première femme du jardin d'Eden. Impudique et sensuelle, souvent proche de la transe, la poésie de Joumana Haddad est « un sexe d'homme tapissé de désir », une ode à la féminité triomphante et à la délivrance de l'asservissement.

Plus sobre, Tamirace Fakoury, née en 1974 à Beit Chabab, au mont Liban, préfère le vers court, la phrase percutante, le propos essentiel. Auteur précoce – elle a publié son premier recueil, *Le pays de l'empereur et de l'enfant perdu*, à l'âge de neuf ans – cette poète libanaise, résidente aujourd'hui de Fribourg, déploie une écriture dépouillée de métaphores, obsédée par les ravages de la guerre et la hantise de la mort. Ses poèmes témoignent de cette farouche volonté de conjurer le sort par le texte, à l'image de ces quelques vers :

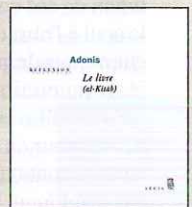
« Rien n'a été écrit  
Après l'agonie de ma ville  
La guerre est toujours insuffisante  
Nos paroles regardent toujours  
ailleurs. » Julien Bisson

## Adonis l'enchanteur

Sur le ton de l'épopée, le poète libanais chante un voyage à travers l'histoire arabe.

Depuis plusieurs années maintenant, son nom revient avec insistance lorsque se profile l'annonce du prix Nobel de littérature... pour être écarté avec la même régularité ! Qu'importe au fond, tant Adonis, le grand poète libanais, né en Syrie mais naturalisé depuis 1962, a déjà marqué de sa patte les lettres arabes. Voilà plus de cinquante ans désormais qu'il poursuit une œuvre aussi iconoclaste qu'universelle, fidèle au passé glorieux de la poésie arabe mais nourrie par les avant-gardes occidentales. Un alliage dont témoigne *Le livre*, un épais recueil qu'il envisage comme « un voyage épique à travers l'Histoire arabe », et dont l'ambitieuse entreprise se révèle digne de Dante ou Hugo.

Premier volet d'une future trilogie, ce volume court de la mort du Prophète, au VII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la moitié du X<sup>e</sup>, à l'orée des premières croisades. Suivant les pas d'al-Mutanabbî – le plus grand poète de la tradition arabe – Adonis construit une œuvre à plusieurs entrées, juxtaposant au récit en prose d'un narrateur fictif ses considérations personnelles, mélange habile de grande et de petite histoire. Complexe, aérien, son texte peut parfois sembler hermétique ; il prend toutefois tout son sens à la lecture de l'admirable préface que lui consacre Hourya Abdelouahed, dont les précieuses notes délivrent les arcanes au lecteur. Il est alors temps d'embarquer avec Adonis, et épouser avec lui, dans une grande brassée lyrique, le mouvement de l'Histoire : « Ni magicien, ni prophète – seul le feu d'une poésie/ dans le lieu et de nulle part/flamboie dans l'errance de ce temps. » J.B.



*Le livre (Al-Kitâb)* par Adonis, traduit de l'arabe par Hourya Abdelouahed, 396 p., Seuil, 25 €

*Tombes de verre et autres poèmes* par Abbas Beydoun, traduit de l'arabe par Madona Ayoub, Antoine Jockey et Bernard Noël, 142 p., Actes Sud, 15 € *Le retour de Lilith* par Joumana Haddad, traduit de l'arabe par Antoine Jockey, 94 p., L'Inventaire, 16 € *Poème absent* par Tamirace Fakoury, éditions Dar An-Nahar, Beyrouth, 2004.

DR & PHOTOS